
Kreamer, Christine Mullen & Fee, Sarah (eds.). —
*Objects as Envoys. Cloth Imagery and Diplomacy in
Madagascar*

Washington D.C., National Museum of African Art, Smithsonian
Institution ; Seattle-London, University of Washington Press, 2002,
205 p., index, bibl.

Nina Sylvanus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4879>

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2004

Pagination : 962-965

ISBN : 978-2-7132-2005-0

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Nina Sylvanus, « Kreamer, Christine Mullen & Fee, Sarah (eds.). — *Objects as Envoys. Cloth Imagery and Diplomacy in Madagascar* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 176 | 2004, mis en ligne le 17 avril 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4879>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Kreamer, Christine Mullen & Fee, Sarah (eds.). — *Objects as Envoys. Cloth Imagery and Diplomacy in Madagascar*

Washington D.C., National Museum of African Art, Smithsonian Institution ; Seattle-London, University of Washington Press, 2002, 205 p., index, bibl.

Nina Sylvanus

- 1 Ce volume collectif dirigé par Christine Mullen Kreamer — conservatrice au National Museum of African Art, Smithsonian Institution — et Sarah Fee — chercheuse au National Museum of Natural History, Smithsonian Institution — a été publié à l'occasion de l'exposition « Gifts and Blessings : The Textile Arts of Madagascar » qui s'est tenue au National Museum of African Art en 2002 à Washington D.C.
- 2 L'ouvrage, qui séduit par de superbes photos et gravures historiques ainsi que par de nombreuses reproductions textiles, est constitué de six articles et de deux avant-propos. Il se donne comme objectif d'analyser, à travers l'histoire de la circulation d'étoffes et d'images, la formation des relations intérieures malgaches ainsi que celle des relations diplomatiques avec les pays étrangers. Ce catalogue s'adresse a priori à des non-spécialistes, tout en entreprenant cependant de faire le point sur l'état de la recherche et de combler le manque d'ouvrages en la matière.
- 3 C'est ainsi que l'ouvrage se veut différent : les auteurs souhaitent se distinguer d'une certaine vulgate journalistique qui aurait tendance à reléguer Madagascar au statut d'un monde isolé et exotique. En examinant son histoire et sa culture matérielle, l'ouvrage voudrait montrer au contraire que l'île malgache a toujours fait partie d'une économie-monde, et cela depuis son intégration dans les anciennes routes commerciales de l'océan Indien qui liaient l'Afrique à l'Asie.

- 4 C'est la seconde moitié du xix^e siècle, époque marquée par la lutte du royaume merina¹ contre les tentatives de colonisation française et britannique, qui constitue le centre d'intérêt de l'ouvrage. En effet, dès le début du xix^e siècle, les souverains merina entretenaient des relations diplomatiques avec des nations étrangères au travers desquelles la cour royale, en vue de renforcer ses liens diplomatiques, offrait de nombreux cadeaux, et en particulier des étoffes précieuses en soie — *lamba akotifahana*. C'est ainsi que les États-Unis dès les années 1830 furent le partenaire commercial et stratégique le plus important des Merina.
- 5 L'approche de l'objet en mouvement, cher à Arjun Appadurai², en tant que révélateur de contexte social, domine ce projet. C'est ainsi qu'il cherche à tracer la circulation de textiles et d'images. De ce point de vue là, l'ouvrage se situe sans doute dans le débat de la recherche actuelle³ qui s'interroge sur les rapports complexes qui existent entre la trajectoire de l'objet et les multiples redéfinitions et requalifications qu'engendrent les variations des sphères de valeurs. Dans ce sens, l'emploi de l'objet ne dépend pas forcément de sa fonction d'usage initiale (intentionnelle ou accidentelle), mais de la réalité de son détournement.
- 6 Cependant, on aurait souhaité que le thème de l'échange soit davantage approfondi afin de mieux comprendre ses diverses significations quand par exemple deux *lamba akotifahana* offerts par la reine Ranavalona III au président américain G. Cleveland en 1886 se retrouvent reclassés et utilisés comme rideaux, ou classifiés par des conservateurs de la Smithsonian Institution dans la catégorie des nappes de table. On se demande : que se passe-t-il avec l'objet ? Les considérations conceptuelles ne sont visiblement pas les mêmes quant à l'abstraction de l'objet par rapport à sa valeur d'échange.
- 7 L'approche bibliographique, telle qu'elle est proposée dans l'ouvrage, permet une analyse de l'objet non seulement en tant que repère potentiel des relations sociales, en tant que symbole du pouvoir politico-diplomatique ou comme révélateur d'historicité, mais aussi en tant qu'objet d'interprétation muséographique. C'est la contribution de Mary Jo Arnoldi qui le montre le mieux, en s'intéressant précisément au cas des deux *lamba akotifahana* — offerts par la reine Ranavalona III pour des raisons stratégiques — en les suivant jusqu'à leur entrée dans les collections anthropologiques du Smithsonian. L'auteure s'interroge sur les terminologies et catégorisations muséographiques, et sur la « domesticisation de l'exotique » dont fera l'objet la requalification des *lamba akotifahana* au sein de la classification smithonienne qui se révèle incapable de prendre en compte l'objet dans sa multifonctionnalité.
- 8 En échange des textiles les plus prestigieux utilisés par l'aristocratie malgache, les États-Unis offraient des objets représentatifs de la maîtrise technologique occidentale : horloge, microscope, machine à coudre Singer et photographies. Les photographies vont jouer un rôle particulier dans cette pratique d'échange. Les images véhiculées par ces photographies de portrait sur lesquelles figurent par exemple le président américain avec son épouse, feront l'objet d'interprétations malgaches. Le rôle de l'imagerie dans la construction et l'invention de l'Autre est aujourd'hui bien documenté grâce à un important corpus littéraire.
- 9 La contribution de Christaud Geary, analyse à partir du fonds des « Eliot Elisofen Photographic Archives » du National Museum of African Art de l'Institut Smithsonian le rôle de la photographie dans la représentation occidentale de Madagascar qu'elle reconstruit à l'aide du médium de la carte postale, ainsi que par l'emploi réappropriatif

de la photographie de portrait par la cour royale merina. La prolifération d'un marché de cartes postales dont la France est le leader à l'époque critique qui coïncide avec l'occupation française et la fin de la monarchie merina, consiste en une appropriation de la colonie par l'image. En même temps, les Merina utilisent la source picturale comme mode d'expression visuelle qui permet la convergence des désirs de l'élite malgache — l'articulation d'une identité moderne — en faisant circuler des images d'eux-mêmes qui les montrent en tenue européenne, de préférence victorienne et française. Geary considère cette pratique comme une stratégie et un choix politique de l'aristocratie malgache qui relèverait leur propre compréhension des Européens.

- 10 Alors que l'analyse iconographique de Geary est tout à fait pertinente et riche en illustrations avec un nombre important de photographies historiques, on peut déplorer cependant l'absence d'images des Merina portant le textile en soie si caractéristique de la Cour royale, les *lamba akotifahana*.
- 11 Sarah Fee, qui nous introduit aux textiles malgaches, et notamment aux étoffes en question, fait l'état de la production textile historique et contemporaine en considérant d'une part les aspects techniques, et d'autre part en cherchant à mettre en évidence comment le textile, une fois qu'il a quitté le métier à tisser, devient, grâce à l'interaction humaine, porteur de signification socio-politique. On y trouve l'idée ancienne de l'étoffe comme métaphore et intermédiaire dans les relations sociales. Fee évoque le concept de *social skin* (peau sociale) qu'elle utilise sans pour autant se référer à l'anthropologue Terry Turner⁴ qui a formé ce terme et qui constitue sans doute l'un des meilleurs travaux sur la fonction du vêtement. Au lieu de travailler avec le concept de Turner, Fee se met dans une perspective évolutionniste en expliquant comment le textile agit comme « seconde peau », proposant que le port du vêtement sépare l'être humain de l'animal et le social de l'asocial⁵.
- 12 Ce catalogue qui s'adresse au grand public et qui a l'intention de couper avec la vulgate journalistique, a pourtant parfois tendance à sous-estimer son lecteur en sur-simplifiant ses propos, ce qui pose en partie le problème des pratiques muséographiques d'aujourd'hui, et de la vulgarisation en général. Dans le même esprit, Jean-Aimé Rakotoarisoa, directeur du musée universitaire d'Antananrivo, proclame que tous les Malgaches croient au pouvoir des ancêtres⁶ sans considérer ces termes de façon analytique dans l'article qui introduit l'histoire et la géographie malgache.
- 13 On regrette un peu que les différentes contributions ne soient pas davantage liées, malgré l'effort considérable de Christine Mullen Kreamer qui, dans son introduction, établit les liens souvent manquants entre les articles. On aurait peut-être souhaité que chaque article réponde davantage au thème de l'implication internationale malgache dans les échanges politico-économiques à travers les usages d'objets dans la gestion des relations diplomatiques — problématique formulée dans l'introduction — au lieu de les présenter à part.
- 14 Bien que la biographie de L. Waller — consul afro-américain des États-Unis à Madagascar, qui à la fin du XIX^e siècle soutient non seulement l'indépendance malgache mais rêve d'y établir une colonie afro-américaine — soit extrêmement fascinante et analysée de façon remarquable par ses deux auteurs, Edgar Krebs et Wendy Walker, il peut cependant paraître difficile de la lier au cadre de la culture matérielle.

NOTES

1. Pendant les XVIII^e et XIX^e siècles, les Merina contrôlaient, depuis la région centrale, l'ensemble de Madagascar.
2. Cf. A. APPADURAI, « Introduction : Commodities and the Politics of Value », in A. APPADURAI (ed.), *The Social Life of Things : Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.
3. Cf. N. THOMAS, *Entangled Objects : Exchange, Material Culture, and Colonisation in the Pacific*, Cambridge, Harvard University Press, 1991, et C. STEINER & R. PHILIPS, *Unpacking Culture : Art and Commodity in Colonial and Postcolonial Worlds*, Berkeley, University of California Press, 1999.
4. T. TURNER, « The Social Skin », in J. CHERFAS & R. LEWIN (eds.), *Not Work Alone : A Cross-cultural View of Activities Superfluous to Survival*, London, Temple Smith, 1980.
5. Cf. p. 57 « ... clothing separates humans from animals, the social from the asocial ». Fee ne s'enferme pas seulement dans un vestige caricatural de l'évolutionisme, car parmi les multiples manières d'être qui différencient l'homme de l'animal, le vêtement est loin de constituer le caractère distinctif et discriminant. En d'autres termes, plus ou moins de vêtement sur la peau de l'homme, ne crée pas plus ou moins de différence avec l'animal, non pas parce qu'il n'y a pas de différence entre ces deux êtres, mais parce que l'origine de la différence est ailleurs.
6. Cf. p. 28 « All Malagasy believe in the power ancestors have over the living, and in their ability to determine the fortunes of their descendants ; Malagasy ritual revolves largely around seeking the ancestor's blessing. »